DESCHAMBAULT-GRONDINES

Culture et Patrimoine

VOLONTÉ DE FER

CAROLE BAILLARGEON, COMMISSAIRE

20 JUIN AU 27 SEPTEMBRE 2020

Les 16 propositions artistiques présentées au Vieux Presbytère de Deschambault et au Moulin de La Chevrotière, démontrent la créativité, la maîtrise et l'engagement de 18 créateurs qui ont la volonté de concevoir des objets signifiants et ainsi, de réaliser leurs objectifs et leurs rêves.

Lorsqu'on associe le fer à la notion de volonté, l'image créée évoque « une disposition de caractère qui porte à prendre des décisions avec fermeté et à les conduire à leur terme sans faiblesse, en surmontant tous les obstacles » (Larousse).

Cette disposition de caractère, elle est nécessaire à tous les créateurs qui travaillent avec le fer ou avec d'autres métaux, qu'ils soient forgerons, sculpteurs, couteliers, joailliers ou orfèvres.

Il en va de même des céramistes, des tisserands et des peintres qui utilisent le fer sous formes d'oxydes, de sels ou de pigments.

DESCHAMBAULT-GRONDINES

Culture et Patrimoine

VOLONTÉ DE FER

CAROLE BAILLARGEON, COMMISSAIRE

20 JUIN AU 27 SEPTEMBRE 2020

Les 16 propositions artistiques présentées au Vieux Presbytère de Deschambault et au Moulin de La Chevrotière, démontrent la créativité, la maîtrise et l'engagement de 18 créateurs qui ont la volonté de concevoir des objets signifiants et ainsi, de réaliser leurs objectifs et leurs rêves.

Lorsqu'on associe le fer à la notion de volonté, l'image créée évoque « une disposition de caractère qui porte à prendre des décisions avec fermeté et à les conduire à leur terme sans faiblesse, en surmontant tous les obstacles » (Larousse).

Cette disposition de caractère, elle est nécessaire à tous les créateurs qui travaillent avec le fer ou avec d'autres métaux, qu'ils soient forgerons, sculpteurs, couteliers, joailliers ou orfèvres.

Il en va de même des céramistes, des tisserands et des peintres qui utilisent le fer sous formes d'oxydes, de sels ou de pigments.

AU VIEUX PRESBYTÈRE DE DESCHAMBAULT

À l'extérieur de l'édifice, une imposante sculpture de **Julie Savard** interpelle les promeneurs du cap Lauzon. La composition et les textures de l'œuvre évoquent les volumes et les méandres d'un cerveau humain. L'œuvre introduit bellement la sous-thématique qui est développée dans les salles du Vieux Presbytère : du bon et du mauvais de la nature humaine.

Dans la première salle, deux sculptures de **Laurent Craste** font une démonstration frappante de l'impulsion destructrice latente chez plusieurs humains. Le diptyque réalisé par **Chantal Gilbert** fait aussi écho à l'esprit destructeur et querelleur des humains tout en laissant poindre une possible réconciliation. Dans la sculpture de **Jacques Samson**, la broche à clôture, habituellement associée à la division et au cloisonnement, est utilisée pour créer une forme évoquant plutôt l'union et le rassemblement. Les images captées par **Catherine Breton** démontrent pour leur part la maîtrise des techniques et la somme de connaissances qui permettent au créateur de réinventer la matière.

À l'étage, une murale textile d'**Élyse De Lafontaine** invoque des sentiments liés à l'abandon et à l'oubli dans l'espoir de raviver le souvenir d'êtres disparus. Dans la salle voisine, **Sylvie Sainte-Marie** associe la figure humaine à celle d'espèces animales vulnérables ou menacées exprimant ainsi un viscéral désir de l'humanité de dominer les autres espèces. Dans la pièce voisine de l'exposition permanente Un art d'habiter, les visiteurs pourront apprécier une collection de couteaux réalisés par **André Genois**,forgeron et formateur aux Ateliers du Moulin.

JULIE SAVARD, QUÉBEC ET SAINTE-BRIGITTE DE LAVAL

« NATURE HUMAINE », 2020

ACIER INOXYDABLE

Le travail de surfaces ajourées ou « à claire-voie » caractérise l'œuvre de Julie Savard. La sculpture qu'elle présente ici est composée de trois formes refermées sur elle-même, deux d'entre elles se faisant face à l'intérieur d'une troisième. L'ensemble peut évoquer une boîte crânienne, une interprétation qui semble en accord avec le titre qu'elle a donné à l'œuvre. Ces structures, constituées d'un réseau de lignes organiques rappelant la dentelle, ont été réalisées par formage du métal puis par soustraction de certaines parties.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Julie Savard débute sa carrière professionnelle après avoir acquis une formation en Techniques de métiers d'art, option Sculpture, au Cégep Limoilou (2002). Au fil des ans, elle a développé un vocabulaire sculptural très personnel qui marie délicatesse et solidité. Son travail a été exposé en plusieurs endroits au Québec. Depuis 2014, elle a réalisé quelques projets d'art public dans la région de la Capitale-Nationale.

LAURENT CRASTE, MONTRÉAL
« ICONOCRASTE AU PIED DE BICHE », 2014

PORCELAINE, GLAÇURE, PIED DE BICHE

Laurent Craste s'approprie une figure archétypale des arts décoratifs, le vase inspiré de la production des manufactures de Sèvres (XVIIIe et XIXe siècles), pour créer des sculptures présentant un caractère pour le moins frappant. Issues de la série *Sévices*, ces vases en porcelaine sont associés à des outils de métal pour parler de destruction. Ils rappellent le perpétuel désir de changement qui anime l'humanité qui s'est incarné dans la Révolution française, en 1789, comme dans l'anéantissement des vestiges d'une culture rejetée par les Talibans en 2015. Rappelons qu'ici, aujourd'hui, des outils manuels et des pelles mécaniques sont utilisés pour détruire lentement mais sûrement le patrimoine architectural québécois et que ces gestes sont souvent considérés comme étant progressistes.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Laurent Craste, céramiste de formation, est titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM (2007). Il a reçu de nombreux prix et distinctions au cours de sa carrière dont le Prix Winifred Shantz décerné par la Canadian Clay and Glass Gallery, Ontario (2002) et le Prix Jean-Marie Gauvreau décerné par le Conseil des métiers d'art du Québec (2016).

CHANTAL GILBERT, QUÉBEC

« RENAÎTRE », 2009 - 2020

CADRE D'ACIER, ACIER DAMASSÉ, ARGENT, FER

Le diptyque proposé est représentatif de la démarche que mène actuellement Chantal Gilbert au regard de son travail sur les métaux. L'argent, le cuivre, le bronze et l'acier sont utilisés pour la dynamique entre deux frères ennemis qui érigent des murs et qui créent des frontières en pensant protéger ce qui leur appartient. Chaque tableau comporte un objet à la fois arme et outil ainsi que des traces de blessures. De ces cicatrices semblent naître des plantes et des fleurs laissant entrevoir une guérison possible, une réconciliation.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Joaillière depuis 1978, reconnue pour son travail en coutellerie d'art depuis les années 1990, Chantal Gilbert poursuit sa démarche créatrice en développant une approche sculpturale dans laquelle l'outil tranchant occupe toujours une place primordiale. La qualité de son travail a été soulignée par de nombreuses reconnaissances dont le prestigieux Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques du Canada, le Prix Saidye Bronfman, en 2008. Ses œuvres font partie des collections de plusieurs musées canadiens et de plusieurs collections privées d'envergure internationale.

CATHERINE BRETON | JACQUES SAMSON, QUÉBEC

« SANS PAUSE PUBLICITAIRE », 2020

ACIER GALVANISÉ SOUDÉ AU BRONZE
VIDÉO NUMÉRIQUE HD, FORMAT 4:3, TOURNÉE AVEC UNE LENTILLE100 MM MACRO

La sculpture conçue par Jacques Samson est réalisée avec un matériau généralement utilisé pour diviser l'espace, pour séparer les espèces et les productions. La broche à clôture est ici utilisée pour créer une forme évoquant plutôt une relation fusionnelle entre l'objet et le lieu qui l'accueille, une impression renforcée par les ombres projetées qui confondent la sculpture et son ombre. L'objet sculptural est accompagné d'une vidéo d'art réalisée par Catherine Breton. Les procédés de fabrication, et plus spécifiquement la soudure au bronze, y sont mis en lumière. En permettant aux observateurs d'avoir accès à ce que l'artiste voit en travaillant, le duo désire faire en sorte qu'on accorde une importance égale à l'œuvre et à sa fabrication.

À PROPOS DES ARTISTES

Jacques Samson pratique la sculpture depuis plus de 25 ans en portant une attention particulière aux aspects ludiques et accessibles des œuvres qu'il propose. Pour ce projet, il collabore avec Catherine Breton, une créatrice issue du milieu du cinéma et de la vidéo. Depuis plus de 10 ans, cette dernière s'attache à des formes narratives ayant une portée sociale.

ÉLYSE DE LAFONTAINE, MONTRÉAL

« SPECTRUM », 2019

COTON, ARTÉFACTS FERREUX TROUVÉS SUR LES RIVES DU FLEUVE SAINT-LAURENT, FIL DE POLYESTER

Les notions de traces et de mémoire sont au cœur de la démarche d'Élyse de Lafontaine. Cette dernière explore depuis quelques temps la teinture à la rouille. Elle travaille avec les empreintes produites à l'aide d'objets ferreux placés en contact direct avec le tissu ou avec l'argile ferreuse qu'elle utilise pour dessiner ou pour imprimer des images sur le tissu. Dans les deux cas, les matières premières nécessaires à l'impression proviennent des rives du Saint-Laurent. Elle tente ainsi de rendre pérennes des petits bouts de vie, de mettre en lumière des moments qui ont tendance à nous échapper avec le temps. Parce que la mémoire meurt lorsqu'elle n'est pas nourrie.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Artiste du textile reconnue pour ses multiples approches techniques, Élyse de Lafontaine détient une maîtrise en arts visuels : art avec la communauté de l'Université Laval (2016). Au cours des vingt dernières années, elle a participé à de nombreuses expositions en Amérique et en Europe. Elle a reçu plusieurs prix et bourses et ses œuvres figurent dans des collections corporatives et muséales importantes.

SYLVIE SAINTE-MARIE, MONTRÉAL

« ÉTATS D'ESPRIT », 2017-2020

HUILE SUR ALUMINIUM

Sylvie Sainte-Marie utilise ici divers ustensiles de cuisine qui rappellent l'omniprésence du métal dans notre quotidien et le métier de ferblantier, aujourd'hui pratiquement disparu. À l'aide de techniques rudimentaires – peinture, ponçage, grattage – elle crée une iconographie dans laquelle sont associées la figure humaine et celle d'espèces animales menacées ou vulnérables. Elle montre ainsi la complexité de la relation entres les humains et les animaux tout en dénonçant l'appauvrissement de la biodiversité.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Sylvie Sainte-Marie, une artiste recycleuse par définition, se réclame de l'*arte povera*. Son travail témoigne de la liberté d'esprit des artistes populaires et de l'exubérante modestie des patenteux. Ses œuvres ont été exposées à Montréal principalement, mais aussi lors de la triennale *Orange*, à Saint-Hyacinthe (2015), au Musée Bruck, à Cowansville et au Vieux Presbytère de Deschambault dans le cadre de l'exposition *Sorti du Bois* (2017).

ANDRÉ GENOIS

Ma passion pour les couteaux

Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours aimé les couteaux. Adolescent, j'en traînais un dans ma poche pour « gosser » les vieux morceaux de bois qui se trouvaient sur mon chemin. Je crois que je rêvais déjà d'en fabriquer.

En 2005, un ami me parle des ateliers de forge au Moulin de La Chevrotière. Quelques semaines plus tard, je me retrouve devant un feu de forge et une enclume. Pendant cinq ans, je fréquente assidûment ces ateliers et j'y suis les conseils qui me sont donnés. J'y acquiers une bonne formation de base tout en poursuivant mon perfectionnement de façon autodidacte en côtoyant des amis forgerons et en utilisant les outils informatiques disponibles. Depuis 2010, j'accompagne à mon tour les participants aux ateliers de forge en leur transmettant mes connaissances.

Parallèlement à la découverte de la forge, je me lance dans la fabrication de mon premier couteau. J'ai découpé ma première lame dans une vieille scie circulaire et j'ai taillé le manche dans un morceau de bois qui traînait au fond de mon atelier. Quatre-vingts couteaux plus tard, je forge ma première lame. J'en suis aujourd'hui à mon deux cent soixantième couteau. Toutes les pièces qui composent mes couteaux proviennent de matières recyclées. Je forge les lames dans de vieux ressorts de voiture ou encore dans des pièces de roulement à billes, les manches sont façonnés dans des bois de cerf, des retailles de bois exotique ou dans des bûches choisies à même mon bois de chauffage.

J'ai découvert dans le travail du fer rougi par le feu une véritable passion. Retraité depuis quelques années, je peux maintenant me consacrer à la création de couteaux et à la forge artisanale.

À PROPOS DE L'ARTISTE

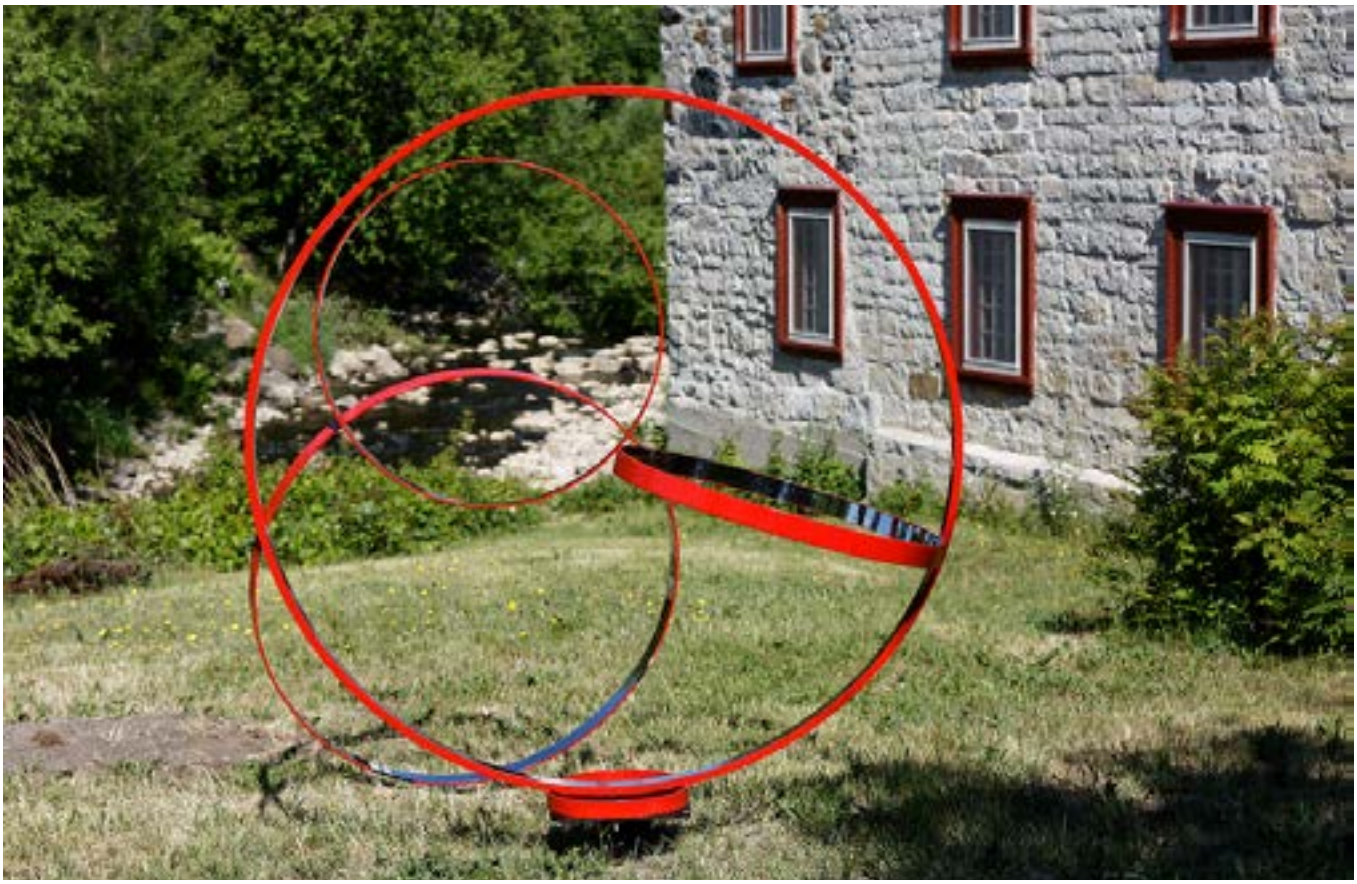
Après l'obtention d'un diplôme d'études collégiales en fabrication mécanique au Cegep Limoilou, André Genois occupe différents postes chez General Electric, à Québec, de 1973 à 1990, pour ensuite poursuivre sa carrière comme chef de section dans différents départements à l'aluminerie Alcoa de Deschambault. Il est formateur à la forge des Ateliers du Moulin depuis qu'il a pris sa retraite en 2010.

AU MOULIN DE LA CHEVROTIÈRE

Une œuvre de **Philippe Pallafray** accueille les visiteurs à l'extérieur de l'édifice. Celle-ci aborde simultanément les deux sous-thématiques qui sont développées dans les salles du moulin : l'environnement et la temporalité.

Les œuvres exposées au rez-de-chaussée de l'édifice ont en commun de traiter de l'impact de l'Homme sur la nature. Ainsi, les sculptures en acier de **Stéphane Langlois** évoquent par leurs formes des rebuts de travaux forestiers pour soulever des questionnements sur la façon dont les humains cohabitent avec différents écosystèmes. À proximité, **Sonia Beauchesne** présente un ensemble de bijoux qui soulève des questionnements sur deux ressources naturelles dont la pérennité est incertaine : les espèces animales vivant dans les fonds marins du fleuve Saint-Laurent et le minerai de cuivre. En arrière plan, un dessin sur toile représentant un paysage portneuvois se déploie. L'installation conçue par **Karine Locatelli** permet aux visiteurs d'intervenir sur la topographie du paysage grâce à des mécanismes simples, une façon ludique d'illustrer l'impact de l'activité humaine sur la topographie du territoire et sur les paysages. Dans la salle voisine, les sculptures en aluminium de **Marc-Antoine Côté** font état de la diminution de l'étendue des forêts tout en célébrant la majesté de l'arbre.

Les œuvres présentées au sous-sol sont soit porteuses de réflexions sur la temporalité des choses, soit elles mettent en lumière les effets du passage du temps sur la matière – corrosion, oxydation, usure. La sculpture réalisée par **Cynthia Girard et Julien Lebargy** s'apparente visuellement à un pendule. Au centre de l'objet, se trouvent quatre saynètes poétiques ayant pour thème le cycle des saisons. À proximité, **Brigitte Clavette** présente des natures mortes constituées d'aliments flétris devenus précieux parce que coulés en argent et en bronze. Sur un mur adjacent, un triptyque de **Marie-Hélène Martin** réalisé sur un métier Jacquard donne à voir des vues macroscopiques des éléments d'un camion atteints par la corrosion. Les trois grandes batées de chercheurs d'or réalisées par la céramiste **Joanne Gauthier** illustrent pour leur part la quête des humains au cours des étapes de leur vie : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse. Enfin, **Anie Toole** présente un tissage de fibres colorées grâce à la teinture naturelle comportant l'utilisation de sels ferriques; un procédé qui apporte une impression de vieillissement et d'usure au textile.



PHILIPPE PALLAFRAY, SAINTE-PÉTRONILLE
« TEMPS ZÉRO », 2020
ACIER INOXYDABLE PEINT OU POLI

Philippe Pallafray propose une œuvre minimaliste qui témoigne de la transformation de la matière brute en matériau lisse et raffiné. Celle-ci témoigne aussi de la maîtrise technique nécessaire à concrétiser la pensée de l'artiste et du combat incessant qu'il faut mener avec la matière en fusion. Si le caractère cyclique du temps est présent dans les cercles, les vides créés laissent voir des éléments du passé conjugués au présent, des savoir-faire d'hier qui ont résisté au temps. Les surfaces polies reflètent pour leur part des portions du paysage et du patrimoine bâti omniprésent dans le site.

À PROPOS DES ARTISTES

Philippe Pallafray œuvre en sculpture depuis une dizaine d'année. Il a participé à plusieurs expositions et symposiums au Canada et aux États-Unis. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées à travers le Canada, les États-Unis, la France et le Sri-Lanka. Il est aussi directeur technique de *Beauce Art*, l'International de sculpture de la Ville de Saint-Georges. L'artiste remercie le Conseil des arts et lettres du Québec pour son soutien financier à la réalisation de ce projet.

STÉPHANE LANGLOIS, NEUVILLE

« BRANCA », 2020 – « RAMI », 2020
« BRANCHE », 2015 – « TAK », 2015
« TWIG », 2015

ACIER

Pour Stéphane Langlois, un créateur attaché au milieu rural, les éléments de la nature représentent une source d'inspiration primordiale. L'artiste cherche toujours à illustrer un possible équilibre entre les perturbations qu'entraîne l'activité humaine sur les milieux naturels et la dynamique qui prévaut dans la nature lorsqu'on la laisse à elle-même. Ainsi, il utilise l'acier pour réaliser des sculptures qui prennent la forme de branches tombées au sol à la suite de perturbations naturelles ou lors de travaux sylvicoles. Le créateur ne cherche cependant pas à imiter la nature, il laisse plutôt à voir le caractère industriel du matériau et des techniques utilisées.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Originaire de Saint-Marc-des-Carrières, Stéphane Langlois est diplômé du programme Techniques en métiers d'art, option Sculpture, du Cégep Limoilou (2002). L'artiste, qui travaille aussi bien le bois que le métal, a participé à plusieurs symposiums, concours et jurys. Son travail a étéremarqué dans plusieurs expositions solos et collectives. Il crée, en 2007, sa première œuvre d'art public pour la bibliothèque Collège-des-Jésuites, à Québec. Plusieurs autres réalisations lui succéderont.

SONIA BEAUCHESNE, DESCHAMBAULT-GRONDINES

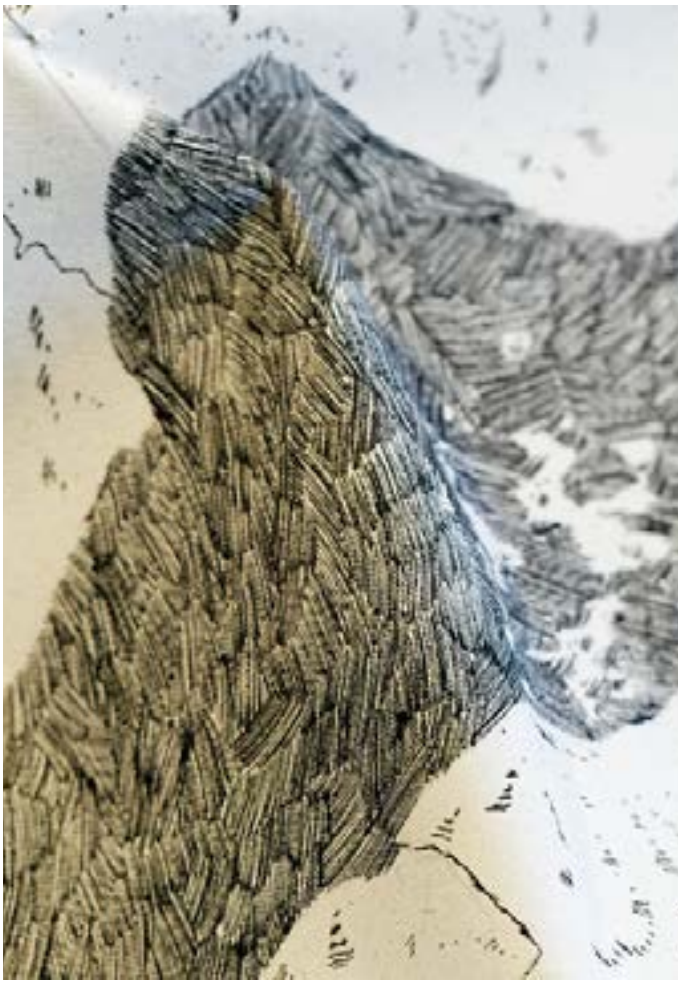
PF-I OU 49°20'00"N 67°23'00"O – COLLIER, 2019
B-I OU 48°03'8.1"N 66°19'21"O – COLLIER, 2019
B-II OU 49°07'46"N 66°29'34"O – BROCHE, 2019
C-I OU 48°03'8"N 66°19'21"O – BROCHE, 2020
M-IV OU 47°50'00"N 60°00'00"O – BAGUE, 2020

CUIVRE, ACIER, ARGENT, PEINTURE

Le cuivre et ses alliages – laiton, bronze, et autres – occupent une place importante dans l'industrie métallurgique mondiale. L'exploitation du minerai est tellement importante que les réserves planétaires diminuent rapidement; certains évoquent même l'épuisement de la matière d'ici une trentaine d'années. Sonia Beauchesne a choisi d'utiliser le cuivre recyclé pour évoquer une autre ressource fragilisée par la surexploitation : la faune marine du Saint-Laurent.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Sonia Beauchesne est diplômée du Cégep Limoilou en Techniques de métiers d'art, option Joaillerie (1999). Forte de stages réalisés en Belgique et au Brésil, de résidences de création en Espagne et aux Îles de la Madeleine et d'une expérience d'enseignement au Niger, la joaillière crée des bijoux contemporains inspirés d'expériences riches et diversifiées. L'artiste remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien financier à la réalisation de ce projet.



KARINE LOCATELLI, BAIE SAINT-PAUL « TERRITOIRE », 2020

ENCRE SUR TOILE, DIVERS OBJETS MÉTALLIQUES, FICELLE, POULIES

Karine Locatelli propose une installation qui revêt un caractère interactif par l'utilisation de mécanismes simples. En effet, les visiteurs peuvent intervenir sur le relief du paysage portneuvois qu'elle a dessiné sur la toile en déplaçant les objets métalliques qui sont reliés à un système de cordes et de poulies. Chacun pourra ainsi mesurer métaphoriquement les répercussions de l'activité humaine sur l'environnement, ou l'impact de ses propres gestes sur le paysage.

À PROPOS DE L'ARTISTE

La pratique de Karine Locatelli est principalement liée à la représentation du paysage. Le dessin, qui est au cœur de sa démarche, peut être présenté de façons très diversifiées, allant de l'accrochage au mur à la sculpture, à l'installation ou à des approches multidisciplinaires. Son travail a été salué pas de nombreuses bourses et reconnaissances, il a été présenté dans plusieurs expositions solos et collectives. Elle termine actuellement une maîtrise en arts visuels, profil création, à l'Université du Québec à Chicoutimi.

MARC-ANTOINE CÔTÉ, INVERNESS

« PRINTEMPS », 2019
« LES COUPES À BLANC », 2019
« LES COUPES À BLANC », 2020

ALUMINIUM COULÉ OU ASSEMBLÉ

Marc-Antoine Côté se présente comme un artiste-fabricant qui a fait du métal son matériau de prédilection, qu'il soit acier, bronze ou aluminium. De cette connaissance intime de la matière naissent des formes simples au modelé organique. L'œuvre s'élabore en tenant compte du territoire où elle prendra place aussi bien que des gens qui seront en relation avec elle. L'objet créé porte en lui les traces des personnes qui ont gravité autour du créateur au cours de son processus.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Marc-Antoine Côté détient une formation en Techniques de métiers d'art, option Sculpture, du Cégep Limoilou (2003). Sa carrière artistique est jalonnée par la réalisation de nombreux projets d'art public de grande envergure. Il a reçu plusieurs reconnaissances du milieu artistique québécois et ses œuvres font partie de collections importantes dont celles du Musée national des beaux-arts du Québec, de Loto-Québec, de la Ville de Québec et de Desjardins.

CYNTHIA GIRARD, DESCHAMBAULT-GRONDINES ET JULIEN LEBARGY, QUÉBEC

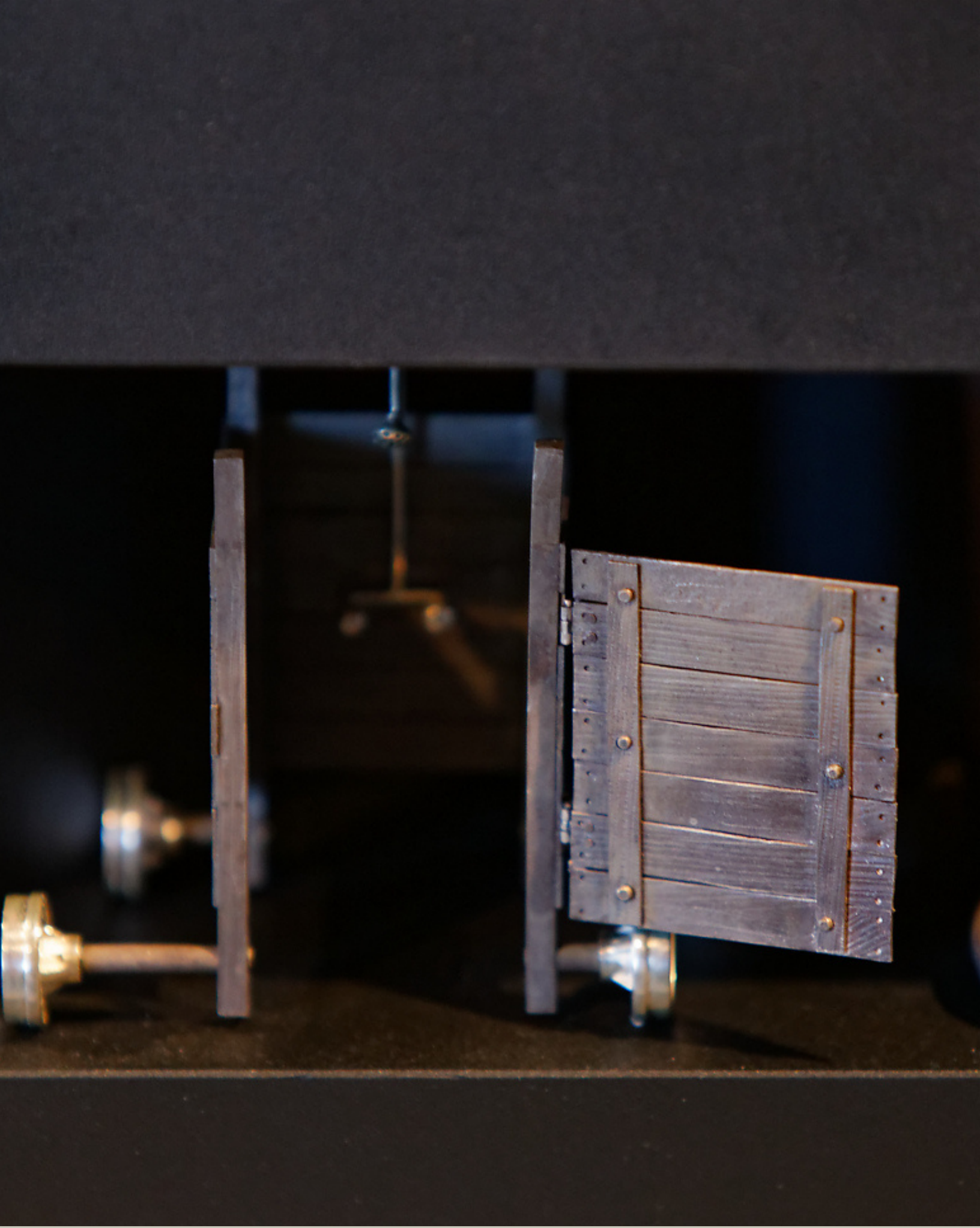
« C'EST ARRIVÉ À UN MOMENT PRÉCIS, EXACTEMENT À CET ENDROIT, DANS LA CONSTANCE DES VARIATIONS », 2020

ALUMINIUM, ARGENT 925, COMPOSANTES ÉLECTRONIQUES

Cynthia Girard et Julien Lebargy ont conçu et réalisé une œuvre résultant d'une réflexion commune sur les notions de temps, de mémoire et d'espace. La forme de la sculpture s'apparente à celle d'un pendule pointant le sol, le lieu du présent, le « ici et maintenant ». La sculpture est habitée en son centre par quatre saynètes présentant une allégorie poétique sur le cycle des saisons. La surface de l'objet, en aluminium brossé, évoque quant à elle les eaux du Saint-Laurent, ce fleuve qui marque une séparation entre les rives sud et nord tout en reliant le territoire d'est en ouest.

À PROPOS DES ARTISTES

Cynthia Girard pratique la joaillerie depuis une douzaine d'années. Elle présente généralement ses réalisations dans des salons de métiers d'art. La jeune carrière de Julien Lebargy, artiste multidisciplinaire, est déjà jalonnée de plusieurs reconnaissances professionnelles. Ensemble, ils tentent une première expérience de création en duo. Ils comptent ainsi mettre à profit leurs connaissances respectives en ce qui a trait au travail du métal, des approches qui tiennent à la fois de la tradition ancestrale et de l'art contemporain, une maîtrise de la miniature tout autant que de l'objet sculptural de plus grande dimension. Les artistes remercient les entreprises suivantes pour leur soutien à la réalisation de ce projet : Oroplata, Collection Capitale et Buanderie Paranet.



BRIGITTE CLAVETTE, FREDERICTON (N.-B.)

« ÉVOCATION - SPLEEN 1 ET 2 », 2020

ARGENT STERLING, BRONZE, ENCRE SUR PAPIER, BOIS

Brigitte Clavette met en scène des résidus de nourriture et des ustensiles liés à la préparation des repas pour soulever un questionnement sur le gaspillage alimentaire. Dans des environnements peints sur papier, elle compose des natures mortes où fruits flétris et autres objets sont transformés en pièces d'orfèvrerie. Réalisés en argent sterling ou en bronze, ces sculptures présenteront tantôt des surfaces lisses et polies, tantôt des surfaces plus rugueuses, ternies et noircies. À travers l'exploration des métaux précieux, l'artiste poursuit sa réflexion sur la relation entre l'abondance et le gaspillage.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Brigitte Clavette est joaillière et orfèvre. Elle a reçu de nombreux prix dont le *Kjeld and Erica Deichmann*, pour l'excellence en métiers d'art au Nouveau-Brunswick (2002), le prix *Strathbutler Sheila*, de la fondation Hugh MacKay Inc. (2006) et le *Fredericton Arts Achievement* (2017). Elle est enseignante au Département de joaillerie et métal du Collège d'artisanat et de design du Nouveau-Brunswick.

MARIE-HÉLÈNE MARTIN, PORTNEUF

« L'ÉPAVISTE-RAGE », « L'ÉPAVISTE-ACCUEIL », « L'ÉPAVISTE-RENOUVEAU », 2020

TISSAGE JACQUARD – COTON MERCERISÉ, LAINE PEIGNÉE ET ACRYLIQUE – MONTÉ SUR CADRE D'ACIER

Le triptyque conçu par Marie-Hélène Martin trouve son origine dans une série de photos montrant les portes d'un vieux camion abandonné dans un champ. À l'aide de fils tissés, elle révèle l'oxydation du métal et les différentes couches de couleurs qui se sont succédé sur cette vieille carrosserie durant sa vie utile. Si l'œuvre fait référence au nombre important de véhicules nécessaires aux déplacements en région rurale, elle comporte aussi une dénonciation du caractère relativement éphémère de cet objet de consommation.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Marie-Hélène Martin est artiste en arts textiles et, occasionnellement, une opératrice de machinerie lourde. Elle se passionne dès son jeune âge pour l'artisanat textile et la couture. Après avoir obtenu un DEC en Design de mode au Campus Notre-Dame-de-Foy (2000), elle occupe divers postes dans le domaine, dont celui de patronniste, avant d'opérer son propre atelier de couture. En 2013, elle entreprend un DEC en Techniques de métiers d'art, option Construction textile, au Cégep Limoilou. L'artiste remercie la Maison des métiers d'art de Québec pour son soutien à la réalisation de ce projet dans le cadre des activités de Module, un groupe de recherche en tissage Jacquard.

JOANNE GAUTHIER, QUÉBEC

« TOUT CE QU'IL FAUT C'EST UNE BATÉE ET DU TEMPS », 2020

GRÈS, OXYDE DE FER, COBALT, CUIVRE

Joanne Gauthier propose trois grands bols représentant des batées, des objets qui font référence au métier d'orpailleur et à l'exploitation de gisements aurifères qui fût pratiquée au nord de la région, à Montauban-les-Mines. Les métaux sont ici présents sous forme d'oxydes, tant dans la matière elle-même que dans les différents traitements de surface appliqués. Pour l'artiste, la quête des chercheurs d'or devient une métaphore des rêves que poursuivent les humains, les trois batées illustrant trois périodes de la vie : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Artiste peintre reconnue depuis plus de 25 ans, Joanne Gauthier a participé à plusieurs expositions au Canada. Elle a présenté une exposition solo à Hangzhou et à Shanghaï en Chine (2016) à la suite d'une invitation. Les quatre dernières années ont été marquées par le développement d'une approche contemporaine en céramique qui suscite déjà beaucoup d'intérêt. L'artiste remercie la Maison des métiers d'art de Québec pour son soutien à la réalisation de ce projet dans le cadre de son programme de résidence « Passeurs de mémoire ».

ANIE TOOLE, QUÉBEC

« USURE NORMALE », 2020

TISSAGE, TEINTURES NATURELLES PAR RÉSERVES SUR FIBRES DE LAINE

Pour l'exposition Volonté de fer, Anie Toole a axé ses recherches sur l'utilisation des sels ferreux en teinture naturelle à l'aide de plantes indigènes ou exotiques. Le sulfate de fer est ordinairement reconnu pour rendre les teintures plus solides au regard des effets de la lumière et du lavage. On l'utilise aussi pour apporter des nuances plus foncées à certaines couleurs. L'utilisation qu'en fait Anie Toole a par ailleurs pour conséquence de donner une impression d'usure et de vieillissement au tissage créé.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Anie Toole est candidate à la maîtrise en beaux-arts à l'Université Memorial de Terre- Neuve. Elle a obtenu un baccalauréat spécialisé en mathématiques de l'Université d'Ottawa (2001) et un DEC en Techniques de métiers d'art, option Construction textile, du Cégep Limoilou (2018). Elle est actuellement inscrite aux sessions techniques du Centre International d'Étude des Textiles Anciens (CIETA) à Lyon. Elle a exposé ses tissages au Canada, aux États-Unis et en France. L'artiste remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada ainsi que la *Penland School of Craft* en Caroline du Nord pour leur soutien à la réalisation de ce projet.

VOLONTÉ DE FER

CAROLE BAILLARGEON, COMMISSAIRE

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

Culture, Communications et Condition féminine Québec

Entente de développement culturel MRC de Portneuf Québec

DESCHAMBAULT GRONDINES Le fleuve en partage